

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2014)
Heft:	3
Artikel:	La préparation à l'engagement en cas de catastrophe : Témoignage d'un officier subalterne
Autor:	Bulundwe, Luc
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-781129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sauvetage

La préparation à l'engagement en cas de catastrophe - Témoignage d'un officier subalterne

Lt Luc Bulundwe

Cp sauv 1/1

Le 27 janvier 2014, la compagnie de sauvetage 1/1, en secteur d'attente à Wolfwil (SO), reçoit la mission d'apporter son soutien aux autorités civiles,¹ en l'occurrence une compagnie de la protection civile (PCi) vaudoise, dans le secteur d'Epeisses à Genève. À l'évocation du secteur d'engagement, tout militaire engagé, de près ou de loin, dans les troupes de sauvetage, comprend qu'il s'agit d'un exercice. Mais pour la compagnie 1/1, alors élément d'intervention, tout exercice est pris au sérieux. En effet, en cas de catastrophe, on ne peut jamais être « trop » préparé. Le commandant de compagnie envoie une section sur place, comme cela lui avait été ordonné. Le reste de la compagnie, désormais en degré de préparation à la marche II (DPM),² continue l'instruction axée sur l'engagement (IAE), en se tenant prête pour d'autres missions. Rapidement, nous sommes fixés: il va falloir déployer le reste de l'unité à Genève afin de relever les forces civiles engagées. Le commandant, qui est attendu sur la place sinistrée pour un rapport de relève,³ doit quitter l'unité au plus vite. En tant que remplaçant du commandant, je reçois donc la mission de déplacer la compagnie jusqu'au fameux village d'exercice genevois. Une fois la troupe informée, le passage en DPM IV et l'application des comportements standards relatifs, tout est prêt pour le déplacement.

Le commandant de compagnie au rapport de relève, photo disponible sur le site internet de la protection civile vaudoise, consulté le 25 mars 2014: <http://www.protectioncivile-vd.ch/item/exercice-cimic-enduro.html>.

Quelques souvenirs marquants

Sur la route, les images des différents exercices défilent dans ma tête. Que ce soit comme chef de section ou comme remplaçant du commandant, chaque exercice d'une certaine envergure laisse son lot de souvenirs et d'anecdotes. Je pense notamment au rythme de conduite où les mesures d'urgences, élément annexe pour d'autres troupes, deviennent vitales. Car il s'agit, pour les sauveteurs, non pas de gagner du temps, mais d'en perdre le moins possible. Au même titre, le temps d'appréciation de la situation est particulièrement délicat.⁴

Lorsque j'ai débuté comme chef de section, un de mes soucis principaux était lié à la connaissance des nombreux moyens disponibles. Par la suite, en passant de l'école de recrue aux cours de répétition, grâce aux exercices de plus en plus réalistes auxquels j'ai été confronté, j'ai acquis une certaine expérience. Et la difficulté s'est déplacée sur la façon d'engager les moyens. Un souci de créativité est devenu indispensable à chaque appréciation de situation. On peut prendre ici l'image du musicien qui doit commencer par faire ses gammes pour maîtriser son instrument. Une fois qu'il les maîtrise, il doit faire preuve de créativité pour devenir un virtuose. Dans le cas du sauvetage, il est important de faire preuve de créativité pour utiliser le matériel dans des situations qui ne semblent pas d'emblée s'y prêter.⁵

Au fil des images, le long déplacement touche déjà à sa fin. Après être passés par les différentes bases – de départ et d'intervention – nous arrivons à Epeisses en pleine nuit. Là, le son des génératrices, la lumière diffuse des mats d'éclairage et le froid donnent vie à tous les souvenirs passés en revue durant le déplacement. Je me rappelle des premiers exercices comme recrue, du temps passé dans les décombres à méditer sur l'horreur et le tragique de véritables catastrophes. Mais c'est également l'occasion de me rappeler que notre but, en tant que sauveteurs, est de se former à sauver des vies et ce même au prix de sa propre vie. C'est ce que scandent la plupart de nos chants

¹ En cas de catastrophe l'appui que notre armée apporte aux autorités civiles se conjugue sous trois formes: Premièrement, l'appui préventif. Du matériel est par exemple mis à la disposition des partenaires civils par l'armée. Deuxièmement, l'aide spontanée. Les différentes unités en mesure d'apporter une aide « rapide, limitée dans l'espace et le temps » et qui se situent à proximité du lieu du sinistre peuvent intervenir spontanément. Et en troisième lieu, il peut s'agir d'une aide militaire en cas de catastrophe. Cette aide concerne « des sinistres graves et étendus ainsi que des incendies majeurs ». C'est de cette dernière situation qu'il s'agissait durant notre exercice. Pour ces précisions, nous nous référerons au site suivant: <http://www.vtg.admin.ch/internet/vtg/fr/home/themen/katahi.html>, consulté le 18 mars 2014.

² Conduite tactique XXI, appendice 13: Degré de préparation, règl. 51.020 du 01.01.2004.



Photo disponible sur le site internet de la protection civile vaudoise, consulté le 25 mars 2014 : <http://www.protectioncivile-vd.ch/item/exercice-cimi-enduro.html>.

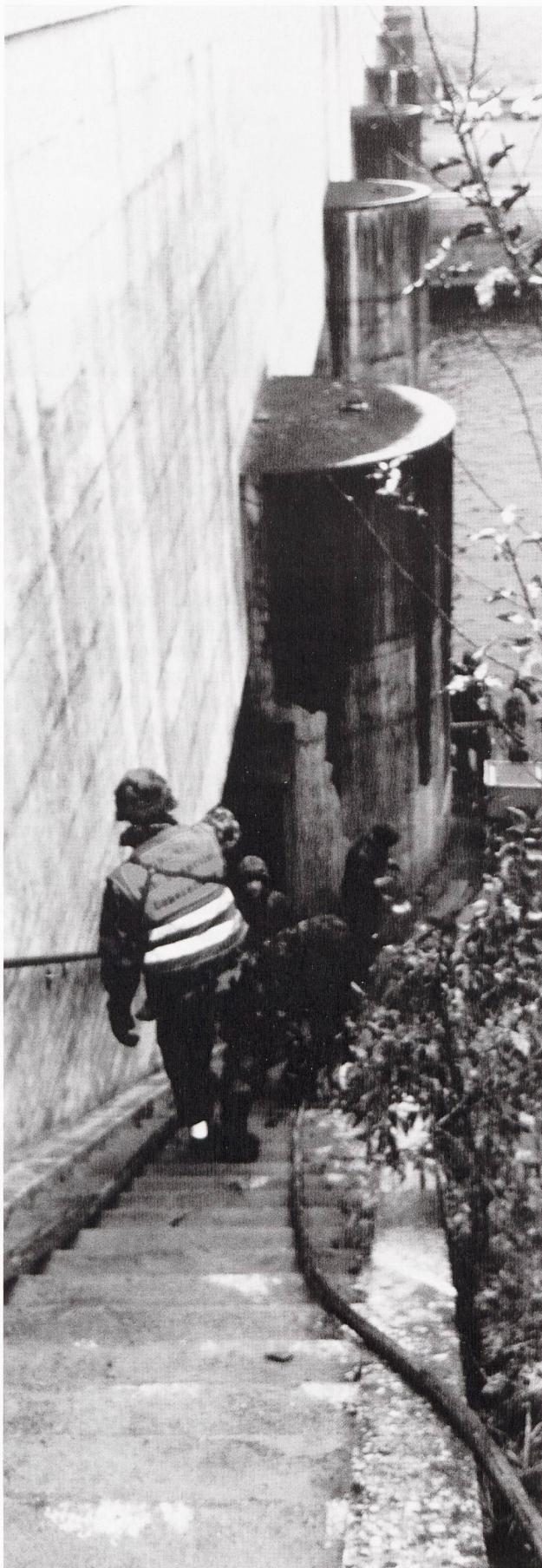
de section et autres « cris de guerre, » parmi lesquels celui qui me vient le plus spontanément en tête : *salvare o morire*.

Je n'ai pas toujours voulu devenir sauveteur⁶. Jusqu'au recrutement, mon but était d'être formé à la défense d'aéroports et à la connaissance des différents moyens nécessaires à celle-ci. Toutefois les discussions avec mon frère aîné, cadre dans les troupes de sauvetage, m'ont beaucoup interpellé. Notamment l'aspect « utile » du sauvetage et la possibilité, pour l'étudiant que je suis, de pouvoir apprendre à me servir de mes mains. Le fait que les troupes de sauvetage soient parfois réellement engagées a aussi motivé mon choix. Et aujourd'hui je ne le regrette pas. Au lieu d'être une perte de temps, selon l'idée que partagent malheureusement certains de mes jeunes concitoyens, ma formation militaire s'est avérée une possibilité d'apprendre un métier duquel je n'aurais jamais pu m'approcher autrement. Je suis étudiant, certes, mais je suis aussi sauveteur. En pleine nuit, à Epeisses, penser à cette possibilité que m'apporte notre armée de milice m'enthousiasme. Et le fait de collaborer régulièrement avec des civils, même dans des exercices, me rappelle cette chance et ce *challenge*. Car c'est un défi de collaborer à l'engagement. Les civils et les militaires n'ont pas toujours les mêmes méthodes. Ainsi les tâches doivent être réparties très précisément pour que

l'engagement soit fructueux. Voyons ce qui fait la force de l'armée en cas de catastrophe.

L'armée est indispensable en cas de catastrophe : deux axes de réflexion

Si on revient à l'exercice de la nuit du 27 au 28 janvier 2014, la compagnie militaire avait reçu la mission de relever l'ensemble de la compagnie de la PCi. Une manœuvre périlleuse et peu exercée mais cruciale en cas d'engagement réel où les troupes civiles et militaires de différents pays peuvent être amenées à se relayer régulièrement. Pour assurer la relève des activités en cours, il est nécessaire que les cadres effectuent un rapport de relève pour organiser la transmission des informations utiles sur chaque emplacement de l'intervention. Il faut également que, jusqu'à l'échelon de l'équipe et surtout du sauveteur, la relève soit assurée. Car on ne peut pas laisser une personne seule dans un décombre. Même pour effectuer une relève. Par ailleurs, pour les responsables du matériel, il est crucial d'établir un protocole pour tous les échanges de matériel, afin d'éviter toute perte. Dans un exercice aussi délicat, deux axes démontrent combien il est indispensable que l'armée soit prête à s'engager en cas de catastrophe.



Photos personnelles, exercice de transport d'eau à Bannwil (BE).

Le premier axe concerne l'appui de taille que représente l'armée pour les autorités civiles. Comme on peut souvent l'entendre chez nos concitoyens, les troupes de sauvetage au moins, c'est utile ! Lorsque *mère nature* se déchaîne, les moyens civils sont limités et insuffisants. L'armée est alors un renfort de taille. Même si ses moyens sont également limités, ceux-ci sont lourds et engageables au profit des moyens civils. De plus, notons que les catastrophes n'ont que faire des frontières cantonales ou nationales. Ainsi, les troupes militaires peuvent intervenir partout sur le territoire de la Confédération, et au-delà, ce qui leur permet parfois de jouer le rôle de liant entre les différents acteurs de l'intervention.

Le deuxième axe porte sur le personnel. Lorsque l'armée est engagée, ses unités d'intervention comptent plus de personnel que d'autres troupes. De plus, la capacité à durer des moyens militaires est aussi plus longue que celle des partenaires civils, vite épuisée. Soulignons, pour finir, que la formation militaire, qui met l'emphase sur la discipline et les comportements standards, permet, à l'instar de certains éléments civils d'intervention, de gagner du temps et de l'efficacité à l'engagement. Car les troupes de sauvetage cherchent sans cesse à être prêtes et disponibles là où l'aide est nécessaire, comme le rappelle la devise de la compagnie d'intervention en cas de catastrophe : *semper ubique auxilium ferens*.⁷

L. B.



Photos personnelles, pendant une marche de compagnie, dans la campagne genevoise (2009).

⁷ Traduction personnelle: Toujours là où une aide est nécessaire, devise disponible à l'adresse suivante: http://www.agv-ag.ch/fileadmin/NewsletterFeuerwehr/2011-01/Kata_Hi_Ber_Vb.pdf, site internet consulté le 20.03.2014.